



Président de l'OTPP : Xavier Bris, prêtre
Rédacteur en chef : Bruno Roche, diacre
Chargée de projets : Clothilde Vasseur
Directeur de la publication : Georges Sanerot
Secrétaire de rédaction : Éric Sitarz
Bayard Service Nord Parc d'activité du moulin
Allée Hélène Boucher - BP 60 090
Wambrechies Cedex - tél. 03 20 13 36 60
CCP Lille 673.26A - 3^e trim. 2017 - ISSN 2119-4688

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

PRÉSENCE

NUMÉRO 35



POP LOUANGE : BLV, «La joie de croire»



VALÉRIE MANDIN

PAGE 4

RENCONTRE AVEC
La fraternité Pierre
d'angle : pauvre
parmi les pauvres



SIGNELEMENTS

PAGE 10

DITES-MOI,
MONSIEUR LE CURÉ
Le caté, pas sans
les parents !

L'association Sud-PLC, qui fédère les journaux paroissiaux du Sud de la France, a fait paraître en février dernier un article sur les annonceurs.

Nous vous le faisons partager en espérant qu'il sera enrichissant pour votre vie d'équipe. X.B.

Rédacteurs, diffuseurs, annonceurs : créez du lien !

Dans nos villes, nos villages, nos quartiers, les panneaux et affiches publicitaires font partie du paysage et sont même souvent envahissants. La pub est partout et même dans nos journaux paroissiaux ! À tel point que des rédacteurs peuvent s'énerver de voir des pages amputées par ces encarts, enlevant de la place au rédactionnel. Pourtant la publicité apporte un plus au journal.

Tout d'abord, il ne faut pas oublier que la publicité permet une baisse du prix de revient du journal, ce qui est plutôt appréciable. Mais il nous faut aller plus loin. Paradoxalement, la publicité met de l'animation dans nos pages, elle y fait entrer le monde du travail, la vie quotidienne locale.

Car ce sont bien des commerçants, des artisans, des entreprises, présents sur le territoire paroissial qui font ce choix. Jusque dans la publicité, le journal paroissial est un journal de proximité et, qui plus est, connecté avec le tissu économique local. Ces encarts donnent aussi de l'information, ils peuvent participer à rendre le journal attrayant et utile.

Motivations

Interrogeons-nous maintenant sur ces professionnels qui payent pour un encart publicitaire dans les journaux paroissiaux. Quelles sont leurs motivations ? Certes, c'est l'occasion pour eux de se faire connaître et ce, à un coût plutôt raisonnable. Ces «petits» annonceurs ne s'adresseraient sans doute pas à une agence de publicité. D'ailleurs, être prospecté par un professionnel comme Bayard Service Régie est gage de professionnalisme et les met en confiance. Il est important alors de donner au commercial le maximum de «tuyaux» dans ses démarches. Les

équipes sont les mieux placées pour cela. Mais si ces acteurs économiques locaux jugent utile de passer une publicité dans nos pages, c'est souvent aussi parce qu'ils pensent que ce journal touche et intéresse un public large. C'est pour certains une marque de sympathie à l'égard de la paroisse, du curé, de catholiques qu'ils connaissent et apprécient. Nous sommes loin de la publicité envahissante, presque agressive. Ici, c'est la relation qui se joue.

Engagements

Tout ceci nous engage, nous, responsables pastoraux, rédacteurs, diffuseurs vis-à-vis de ces annonceurs. Comment ?

Tout d'abord en faisant en sorte que la diffusion de notre journal soit satisfaisante. C'est à cette condition que ces annonceurs peuvent espérer avoir des «retours» sur leur investissement.

Ensuite, en entretenant une relation privilégiée bâtie sur la confiance, la sympathie et la proximité.

Voici quelques pistes : envoyer un ou plusieurs exemplaires du journal à chaque parution avec, si possible, un courrier personnalisé. Laisser des exemplaires à disposition chez les commerçants annonceurs. Envoyer un message de vœux à Noël, en début d'année ou à Pâques de la part de la paroisse. Les inviter à une rencontre conviviale des diffuseurs si vous en organisez une. Vous servir en priorité chez les commerçants ou artisans annonceurs pour les repas paroissiaux, les travaux du presbytère... Pour résumer, impliquez-les dans l'aventure du journal ! Ils ne sont pas seulement là pour donner de l'argent. Ils font partie de la chaîne d'acteurs de notre presse locale chrétienne. Et ils reprendront sans hésiter un nouvel encart l'année suivante.

SYLVIE BÉGASSE
PRÉSIDENTE DE SUD-PLC

SAVE THE DATE !

70 ANS, ÇA SE FÊTE TOUS ENSEMBLE

Notre traditionnelle assemblée générale aura lieu le 11 octobre prochain sur le site minier de Wallers – Arenberg (59) !

Une AG qui aura une saveur particulière puisque nous y fêterons les 70 ans de notre association. Un programme de choc vous attend.

IDÉES

ON EN PARLE ?

À la recherche d'inspiration pour votre journal paroissial de septembre ? Pourquoi ne pas vous inspirer des dates clés de septembre et d'octobre ?

- 4 septembre : rentrée des classes.
- 8 septembre : nativité de la Vierge Marie.
- 13 septembre 2017 : élection de la ville hôte des Jeux Olympiques 2024.
- 16 et 17 septembre 2017 : Journées du patrimoine.
- 20 septembre : Journée internationale de la liberté.
- 1^{er} octobre : fête de la Sainte-Thérèse.
- 4 octobre : fête de la Saint-François d'Assise.
- 17 octobre : Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté.

PRÉSENCE

NOTRE MAGAZINE

UN PEU, BEAUCOUP?... PASSIONNÉMENT, SÛREMENT!

Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

Votre journal comporte trois parties

Le **page 2** vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essaierons d'y répondre.

Les **pages 4 à 11** correspondent aux textes écrits (ou choisis) par des membres du comité de rédaction.

Les **pages 12 à 16** sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG, «EN AVANT-PREMIÈRE»...

Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.

Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit). Votre journal change, mais les objectifs restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission!



SIGNEMENTS

ÉDITO

Nos souhaits pour la rentrée

Retour de vacances, allez, c'est fini, quelle tristesse. Il est temps de rentrer. Rentrer ? Mais au fait, d'autres ne rentrent-ils pas du bois, voire du foin ou bien d'autres provisions ? C'est aux lendemains qu'ils pensent, c'est l'avenir qui commence et, ils veulent entreprendre... Eh oui, cette rentrée, c'est peut-être une invitation, pour nous aussi à faire du neuf, à innover. Pendant les vacances, nous avons entendu un petit air d'évasion. Une musique inattendue s'est fait entendre, et elle invitait à rompre avec les habitudes. Nous en avons bien profité de cette vie transformée. Rien n'était écrit. Pas d'obligations imposées. Serait-ce encore possible ou bien faut-il tout oublier ? Allez, pas du fatalisme, cette vie, la nôtre, nous allons la relancer. Des désirs nouveaux ont fait surface. Des rencontres imprévues et des rythmes à notre portée nous ont concocté une vie passionnante, pourquoi ne pas continuer ? Allez, que diable, il faut nous secouer, nous éveiller. Les mois qui viennent ne sont pas écrits, ils sont à nous...

Le dernier mot de cet édito ? Il nous appartient ! Il vous appartient ! Alors, lequel allez-vous choisir ?... Il parlera de la vie que nous voulons. Il sera notre boussole et nous indiquera la bonne route tout au long des jours à venir.

Père Xavier Bris

PRÉSIDENT DE L'OTPP

MODE D'EMPLOI

BAYARD SERVICE TEXTES, UN SITE RESSOURCES À VOTRE SERVICE

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : *La Croix*, *Pèlerin*, *Panorama*, *Croire*, presse jeunesse...

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service Édition. Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus ! Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence CIRC), des brèves, des jeux et de l'humour... Mais aussi un guide pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service Édition ou le rédacteur en chef de votre journal.

Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

WWW.TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM

Bayard
Service
Textes



Toutes les personnes du pèlerinage Siloé sont reçues par le pape.



Jeunes du pèlerinage Siloé en juillet 2016 devant la basilique Saint-Pierre de Rome.

LA FRATERNITÉ PIERRE D'ANGLE

Pauvre parmi les pauvres

Ils affrontent quotidiennement la misère et son cortège d'injustices... Une fois par mois, ils se retrouvent à la maison Saint-Benoît-Labre, pour un temps de partage. En juillet 2016, certains sont partis en pèlerinage à Rome. Valérie Mandin, animatrice en pastorale à Lens, raconte comment cette rencontre avec le pape a transformé en profondeur les membres du groupe.

Pour bien vivre, on a besoin d'avoir une place et d'exister avec les autres. Ce pèlerinage, ils l'ont tous préparé, longuement désiré. L'idée a germé il y a trois ans dans notre groupe : «*Il faudrait qu'on aille voir le pape François pour lui dire qu'on l'aime bien et qu'on veut l'aider...*»

Les «amis du Père Joseph» voulaient lui demander une mission «*parce qu'on a une place à prendre dans l'Église : nous aussi, on peut donner...*» De fait, le pape ne les a pas déçus, il leur a confié une mission que seuls les pauvres peuvent remplir, et eux seuls.

«Priez pour les responsables de votre pauvreté, pour qu'ils se convertissent...»

«*Je vous donne la mission de prier pour les riches, leur a demandé le pape François, pour que le Seigneur change leur cœur... Prier pour tant de riches qui s'habillent de*

pourpre et qui font la fête dans de grands festins sans se rendre compte qu'à leur porte il y a beaucoup de Lazare avides de se nourrir des restes de leur table (évangile selon saint Luc 16,19).» Ils ne s'attendaient pas à une telle demande, très exigeante, mais ils croient à la force du pardon «*parce que si on est toujours en conflit avec soi et avec les autres, on ne peut pas avancer.*»

«Si je vivais le tiers de leurs galères, est-ce que je garderais la foi en Dieu, comme eux ?»

Le handicap social est aussi fort que le handicap physique. Tout est plus difficile, tout demande plus d'effort : «*Nous avons, certains d'entre nous, une vie de pauvreté qui remonte à nos parents et grands-parents... la misère nous prend nos*



Le groupe Pierre d'angle de Lens.

enfants qui sont souvent placés dans des institutions ou des familles d'accueil. Le regard des autres nous couvre de honte.» Même quand certains s'en sont sortis, la grande pauvreté laisse des traces à vie. Dans cette fraternité Pierre d'angle, ils peuvent se raconter, se sentir compris, encouragés, ils découvrent qui est Dieu pour eux.

«À Pierre d'angle, on vit de vraies joies, je trouve Jésus-Christ en eux»

Lors de nos rencontres Pierre d'angle, on commence toujours par un grand signe de croix, on aime bien chanter, souvent avec un CD, on allume une bougie, symbole de la présence de Dieu. On lit un passage de la bible puis, cette année en particulier, on étudie le message du pape, étape par étape. Quand on lit un petit bout de la parole de Dieu, on se pose la question : «*Qu'est-ce que ça nous dit ? Comment ça nous rejoint dans notre vie ?*» Puis on se laisse «travailler». On laisse la priorité aux personnes les plus fragiles pour s'exprimer sans chercher à faire de la catéchèse. On n'est pas là non plus pour ressasser ses problèmes : même s'ils vivent d'insupportables galères, c'est leur confiance en Dieu qui ressort avant tout. Le livre de prières que nous avons écrit soirée après soirée en témoigne.



Photo de groupe des jeunes du pèlerinage «Siloé».

«Nous, les pauvres, nous pouvons donner un peu de temps, de cœur et même, comme le pape nous l'a révélé, Jésus lui-même»

Rejetés, ils le ressentait, même à l'église : «*On se mettait au fond...*» Depuis ce pèlerinage à Rome, et en étudiant soirée après soirée le message que le pape leur a adressé, il y a une vraie évolution, même si elle est difficile... Ce n'est pas tant le regard de l'Église sur eux qui a changé, mais le regard sur eux-mêmes, sur les riches... Magalie : «*C'est peut-être à nous de faire un effort d'aller vers eux ? Les riches ont besoin de notre prière ; le pardon est impossible, mais pour*

Dieu, si !» Ils ne sont plus dans la soumission... Même ceux qui ne sont pas partis se sentent reconnus, ils osent prendre la parole dans leur paroisse. Avant de partir en pèlerinage à Rome, nommé Siloé à cause de l'évangile où Jésus prend de la boue pour guérir l'aveugle près de la piscine, Jacqueline, 40 ans, avait commenté : «*On est choisi parce qu'on est "rien" et on va plonger dans quelque chose qui va nous faire ressortir plus grands...*»

**PROPOS RECUEILLIS
PAR VÉRONIQUE DROULEZ**

1 – ATD : «*Agir tous pour la dignité*», depuis cinq ans (auparavant ATD signifiait «Aide à toutes détreesses»)

PÈRE JOSEPH WRESINSKI

«LA MISÈRE EST L'ŒUVRE DES HOMMES, SEULS LES HOMMES PEUVENT LA DÉTRUIRE»

La Pierre d'angle est une fraternité entre des personnes du Quart-Monde et d'autres qui les rejoignent. Elle rassemble dix-huit groupes en France, qui vivent leur foi en suivant la spiritualité du père Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde. Né en 1917 dans une famille pauvre, celui-ci fut nommé comme curé à Noisy, au cœur d'un bidonville installé après la Seconde Guerre mondiale. Il y a retrouvé «son peuple» avec son regard d'enfant et d'adulte : «*C'est blesser notre humanité que de faire vivre ces gens-là de cette façon, c'est le Christ qui est offensé.*»

Avec les familles du camp de Noisy, bientôt rejoints par des personnes de tous pays et de tous horizons (comme Geneviève A. de Gaulle) qui se reconnaissent dans ce combat pour la dignité, il a créé ATD Quart-Monde. Membre du Conseil

économique et social de la République française à partir de 1979, il rédige un rapport intitulé «Grande pauvreté et précarité économique et sociale», adopté le 11 février 1987, qui reconnaît la misère comme une violation des droits de l'homme. Il est proclamé qu'il n'est pas possible de supprimer la grande pauvreté sans associer d'emblée les plus pauvres comme partenaires.

ATD Quart-Monde se bat toujours pour faire changer le regard de la société sur les plus pauvres. Elle a obtenu d'inscrire dans la loi que la discrimination pour cause de pauvreté est un délit, elle a obtenu la couverture médicale universelle (CMU), le droit à un revenu pour tous, le droit au logement opposable et, dans le préambule de la Constitution française, le droit au travail.

QUAND ON AIME, ON NE COMPTE PAS ?...

«Parler d'argent dans un couple, ce n'est pas que parler de finances»

Décider d'aborder ce thème entre conjoints permet de prendre conscience de ses différences et de mieux s'ajuster dans sa relation à l'argent. Une réflexion nécessaire qui affermit les relations conjugales. Trois questions à Bernard Prieur, thérapeute du couple et de la famille et co-auteur avec sa femme du livre *La famille, l'argent, l'amour*.

Pourquoi est-il si difficile de parler d'argent en ménage ?

Bernard Prieur. Chacun des conjoints hérite d'une éducation, d'habitudes familiales. Dans certaines familles, on parle peu d'argent, d'autres mettent en avant le peu qu'elles ont. Il y a aussi les tribus de «fourmis» et d'autres de «cigales». Et puis, comme le dit l'adage populaire, quand on s'aime, on ne compte pas, ce qui est une dangereuse illusion... Le couple est pris dans une réalité paradoxale ; à la fois il faudrait ne pas parler d'argent au nom de l'amour et, en même temps, les crispations à ce sujet sont monnaie courante...

En quoi les non-dits en matière d'argent dans le couple peuvent être néfastes ?

Dans la réalité, tous les couples comptent : leurs sous, leurs temps, leurs dons, leurs marques de tendresse... On fait marcher la calculatrice de façon inconsciente. Madame remarque que Monsieur ne l'emmène pas au restaurant alors qu'elle lui mijote souvent des petits plats. Elle en ressent une certaine frustration. Parler d'argent

dans un couple, ce n'est pas que parler de finances, il y a des enjeux psychologiques et affectifs qui vont au-delà des sommes engagées. Se glissent des attentes, des désirs, des besoins de reconnaissance notamment, qui peuvent entraîner des souffrances et fragiliser l'amour en l'absence d'échanges.

Ainsi parler d'argent est-il un moyen de clarifier les relations entre conjoints ?

Libérer la parole autour des questions d'argent, c'est aller à la rencontre des attentes de chacun, de ses différences en matière de choix, de comportement d'achat, de valeurs familiales. Parfois cela peut entraîner des heurts, des conflits, mais ceux-ci sont préférables à l'absence de discussion et permettent au couple d'évoluer, par étapes. Chacun a besoin de reconnaître qu'il a sa place, qu'il est respecté même si la contribution financière de l'un des conjoints est moindre. L'argent est une ressource parmi d'autres. Il importe d'identifier aussi les tâches non monnayables dans la vie en couple,



SIGNEMENTS

temps, attention, services, etc. C'est souvent le cas pour la femme lorsqu'elle décide d'arrêter ou de réduire son temps de travail pour élever ses enfants. Une manière de respecter les différences en matière d'argent est de préférer l'équité à l'égalité.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR NATHALIE POLLET**

ZOOM

ALPHA COUPLE : MIEUX COMMUNIQUER ET, AUSSI, MIEUX... GÉRER !

Devant les malentendus fréquents des couples dans la gestion de leurs finances, une réflexion est proposée lors des préparations au mariage, civil ou religieux ; et même après des années de vie commune. Ainsi les parcours Alpha couple en paroisse sont organisés pour aider les conjoints à mieux communiquer. Au programme : des petits topos avec des exercices à faire en tête en tête. Olivier, 44 ans, Alix, 42 ans, ont quatre enfants et vingt années de mariage. Ils ont accepté de témoigner sur leur rapport à l'argent, qui a été souvent un sujet épineux. S'ils sont aujourd'hui plus en phase sur des décisions financières, il leur a fallu accepter davantage leurs différences dans leur façon de gérer l'argent. «Olivier ne laisse rien passer dans une négociation. Il rentre dans les détails, peut perdre des heures pour obtenir quelques avantages substantiels, remarque Alix ; je préfère passer du temps à gagner plus d'argent qu'à négocier, ce qu'Olivier appelle "tout lâcher". Du coup, pour la renégociation de notre emprunt immobilier, Olivier a repris la main, je lui fais confiance.»

► *La famille, l'argent, l'amour* : les enjeux psychologiques des questions matérielles, de Nicole Prieur et Bernard Prieur, Éd. Albin Michel, 2016.



LOUER, CHANTER ET DANSER POUR DIEU

BLV : «La pop louange, c'est partager sa foi, sa joie de croire»

La pop louange séduit de jeunes groupes de musique. Présentation d'un des derniers nés, BLV – prononcez «Believe» – ou «La joie de croire». Ses membres ont entre 17 et 20 ans, ils ont sorti un single, «Heureux de croire», et ont déjà à leurs actifs plusieurs concerts. Rencontre.

Comment a démarré votre aventure ?

Joseph Magdeleine, membre du groupe. Au départ, j'animais des célébrations avec Hugo, l'un de mes amis. On nous a demandé en octobre 2015 de participer à la première partie d'un concert d'un groupe connu, Hopen, et on s'est lancé. Aujourd'hui nous sommes cinq jeunes chrétiens, étudiants, issus du nord de la France : Hugo, pianiste et chanteur, Louis, batteur, Pierre, guitariste et danseur, Charles, bassiste et chanteur, et moi-même, guitariste, chanteur et compositeur. Depuis, nous avons tissé des liens d'amitié très forts.

En quoi la pop louange est-elle un moyen de toucher les jeunes ?

La pop louange, c'est partager sa foi, sa joie de croire sur un fond de pop rock. C'est le désir aussi de croire au renouveau de l'Église, de la redynamiser en faisant chanter, danser les jeunes sur une musique plus actuelle, plus festive. Nous-mêmes, nous avons été touchés par des groupes comme Glorious, nous avons la chance d'être croyants et nous avons beaucoup reçu. Nous souhaitons



En savoir plus :
www.facebook.com/blvmusic5

mettre nos talents de musicien et notre foi au service des jeunes et d'autres générations.

Quels sont vos projets ? Quels conseils donneriez-vous aux jeunes désirant exprimer leur foi à travers la musique ?

Nos sources d'inspiration viennent surtout de notre joie d'être chrétiens. Notre premier single en janvier 2017, «Heureux de croire», reprend quelques paroles du discours d'ouverture du pape François aux JMJ de Cracovie. Après un second single, «Jésus, mon ami», notre projet

est de sortir un album de quatre ou cinq titres en septembre 2017. Aux jeunes qui aiment chanter ou jouer d'un instrument de musique, nous avons envie de leur dire, lancez-vous ! Écoutez votre cœur, ce que vous ressentez pour créer vos propres chansons ou inspirez-vous d'autres auteurs en animant des célébrations ou des fêtes locales. La musique est un outil efficace pour faire passer des messages et surtout annoncer la Bonne Nouvelle au monde d'aujourd'hui.

PROPOS RECUEILLIS
PAR NATHALIE POLLET

TÉMOIGNAGES

«QU'EST-CE QUI VOUS PLAÎT DANS LA POP LOUANGE ?»

Anne, 15 ans. C'est une manière ludique et joyeuse de chanter et de louer le Seigneur. Les paroles sont fortes et ont du sens. C'est une bonne alternative à la prière. Une manière de manifester notre joie qui peut toucher aussi d'autres jeunes non croyants. La chanson que je préfère ? «*Je suis dans la joie car mon Dieu m'a libéré*» de Glorious.

Solène, 15 ans. À Paray-le-Monial l'été dernier, j'ai découvert la musique pop chrétienne à l'occasion de plusieurs concerts avec les groupes Alegria et Hopen. Depuis, j'écoute souvent leurs chansons mais aussi celles d'un autre groupe, Hillsong. Ça me donne la pêche, j'y suis sensible, car j'aime beaucoup la musique et le chant. C'est aussi une manière de rendre grâce au Seigneur, de vivre à ses côtés et de mieux le connaître.

Timothée, 16 ans. Je suis allé à des concerts de pop louange avec des amis. C'est très joyeux et entraînant car on chante et on danse tous ensemble. Toutes les générations s'y retrouvent, même s'il y a beaucoup de jeunes. Ça reflète davantage les goûts musicaux d'aujourd'hui. Ma chanson préférée ? «*Relever le faible*» de Glorious.

ZOOM

LES JMJ, CATALYSEURS D'ÉNERGIE

Les chanteurs chrétiens ne datent pas d'hier. Mais des rassemblements comme les Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) ont été un tournant dans l'évangélisation. Des jeunes se sont regroupés, alliant leur passion pour la musique et leur joie d'être croyants. Glorious, un des premiers groupes de pop louange en France, voit le jour à Lyon au retour des JMJ à Rome en 2000. D'autres jeunes musiciens répondent à l'appel, aujourd'hui trentenaires, comme Hopen ou encore Alegria.

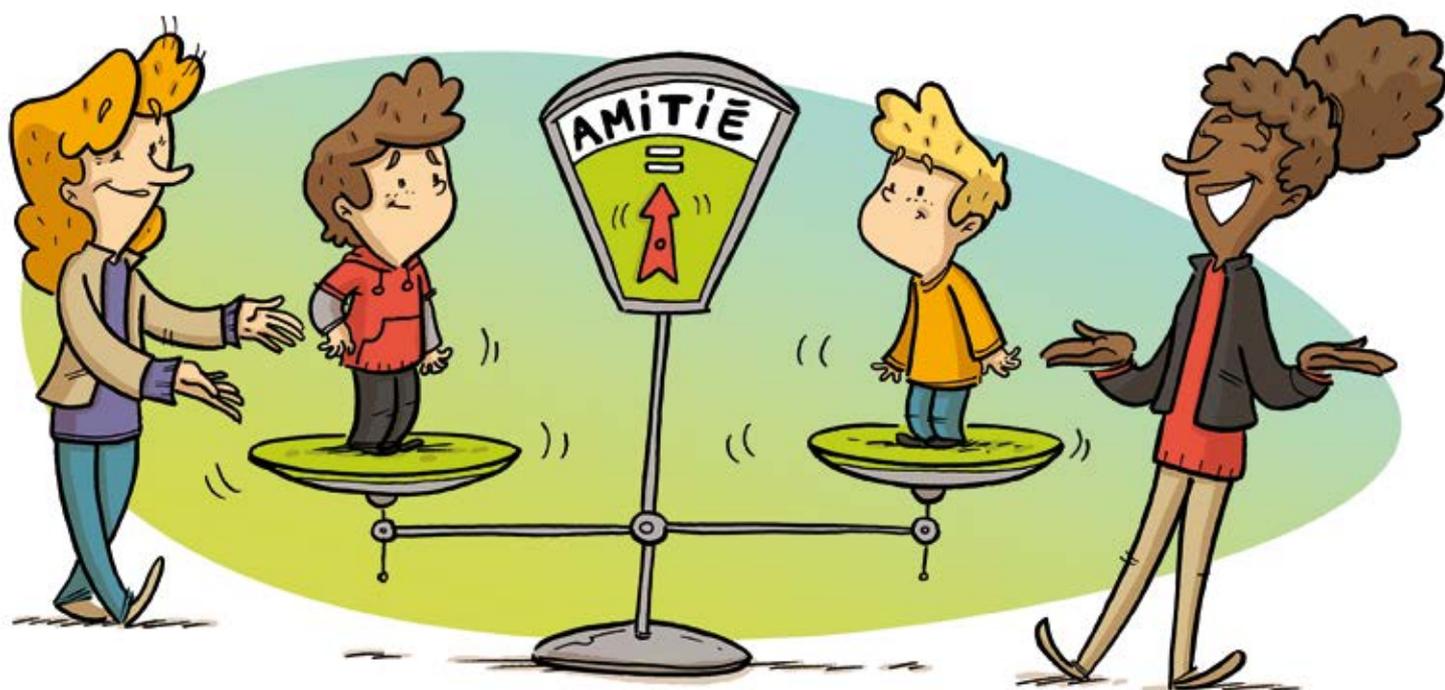
PAGE RÉDIGÉE PAR L'OTPP :
VÉRONIQUE DROULEZ ET LE PÈRE MICHEL CASTRO.
DESSINS : NICOLAS HAVERLAND.

L'amitié



Zoé et son amie Marie se précipitent vers un attroupement qui s'est formé dans la cour...

- Zoé, vite, il faut séparer les deux garçons en train de se battre !
- Encore ? Mais il n'y a pas dix minutes, ils s'amusaient !
- Ils sont toujours ensemble, mais qu'est-ce qu'ils se chamaillent ! Tu te souviens, nous ? Quand tu es restée une journée à bouder après qu'on se soit disputées !...
- Ah oui ! Et ça a été très dur de tenir si longtemps sans te parler ! Quant à ces deux-là, ils vont devoir apprendre à calmer leurs émotions s'ils veulent rester amis ! Sais-tu que, de l'enfance, j'ai gardé quelques amis comme toi ? Ces fous rires qu'on a eus et qu'on a encore, ces secrets que nos parents n'ont jamais sus !... C'est quand même la première fois que j'aimais des personnes aussi fort et qui n'étaient pas de ma famille. Et on a réussi à s'appivoiser : on se disputait, on se réconciliait toujours. Aujourd'hui, on a un peu mûri et j'ai le sentiment qu'on se comprend mieux. Pas toi ?!



— Si ! Avec mes amis, même si on ne pense pas pareil, nous sommes à égalité, il n'y a pas de hiérarchie. Je peux être libre, entièrement moi-même, sinon, il y a quelque chose qui cloche ! Pour moi, un ami, c'est quelqu'un qui me connaît et que je connais bien, qui est présent dans les bons comme dans les mauvais moments, qui a un regard bienveillant et qui me laisse libre.

— Toi et moi, on se ressemble, on est tout de suite sur la même longueur d'onde. Avec une autre de mes amies, on n'a pas du tout les mêmes habitudes de vie, mais je l'aime beaucoup. On rit souvent ensemble et elle est toujours là quand ça ne va pas, elle me supporte avec mes défauts, comme toi !

— Mais, dis, tu y crois, toi, à l'ami en qui tu pourrais avoir une confiance totale ?

— Eh bien, pour moi qui suis chrétienne, il n'en existe qu'un seul dans tout l'univers : Jésus-Christ ! Il écoute, il est fidèle, toujours là quoi qu'il arrive, il nous parle quand on prend du temps avec lui, il ne juge personne, il ne condamne pas, il protège ses amis et, surtout, il a donné sa vie pour que nous ne soyons jamais séparés de lui. Plus je découvre qui il est, plus j'ai envie d'être avec lui. D'ailleurs, c'est Jésus lui-même qui veut que nous soyons ses amis : **«Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître, mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père»** (évangile selon saint Jean 15,15)

— Cette parole me touche parce que Dieu ne se met pas au-dessus de nous, il nous veut ses égaux, il veut partager avec moi tout ce qu'il est, il me fait confiance. Il m'apprend à aimer vraiment...

— Il t'apprend à être quelqu'un sur qui on peut compter, qui ne laissera pas une petite dispute briser une grande amitié !



Le caté, pas sans les parents !

C'est un «marronnier» (vous savez, ces sujets récurrents...) qui encombre la tête des curés à chaque rentrée. Qui va bien pouvoir faire le caté, cette année ?

À la rentrée, il va être nécessaire de trouver des bonnes volontés pour cette belle mission de transmission du trésor de la foi et d'animation d'un petit groupe d'enfants curieux de Dieu. Mais le caté ne peut être dévolu à des professionnels qu'on écouterait servilement, comme la charité n'est pas l'apanage uniquement des bénévoles du Secours catholique, comme la prière n'est pas que l'occupation des moines et moniales... Dans l'Église, c'est au pluriel que ça se passe si on veut que ça marche bien ! Certes, les catéchistes sont dévoué(e)s et compétent(e)s, bien formé(e)s par le service diocésain de la catéchèse. Certes, le curé va s'impliquer, être présent aux rassemblements, gérer les petites tensions, initier à la vie sacramentelle. Mais les parents ont aussi un rôle à jouer ! Comment ?

Participer au groupe : j'encourage en début d'année à ce que la catéchiste ne soit jamais seule avec son groupe d'enfants. Un parent sera toujours présent, pour assurer un peu de discipline, aider l'enfant en retard sur le groupe, brancher le vidéoprojecteur, préparer le goûter... Et comme ça, la catéchiste est beaucoup plus détendue et efficace. Si on organise un roulement en début d'année, ça ne mobilise le parent que quelques fois dans l'année. Et l'enfant voit que la foi n'est pas qu'une affaire de personnes âgées et de petits.

Apprendre avec les enfants : souvent, des parents redécouvrent la foi dont ils s'étaient éloignés, en s'intéressant à ce que leur enfant a découvert au caté ! Certains découvrent qu'ils ne sont pas confirmés et se mettent en chemin.

Être surpris par son enfant : oui, il sait s'intéresser à des sujets sérieux, il n'a pas peur de parler de sa foi avec ses copains, il est capable de s'insérer dans un groupe... Votre enfant va vous



SERGEY NIVENS - SIGNELIEMENTS

... Souvent, des parents redécouvrent la foi dont ils s'étaient éloignés, en s'intéressant à ce que leur enfant a découvert au caté !

«décevoir en bien» comme disent les Suisses. Parce que l'Esprit saint est révélé d'abord aux plus petits, aux plus disponibles, aux plus joyeux, aux plus ouverts... Et ce sont souvent les enfants. Appartenir à une même communauté : parents, enfants de différentes générations, grand-parents... comme il est beau de participer ensemble à la vie de la paroisse, que ce soit la messe, les temps forts, des moments de convivialité... La paroisse devient ainsi une famille de familles.

Témoigner : les parents sont souvent les modèles des enfants (enfin, avant qu'ils soient ados !) : il y a donc de fortes chances que si la foi est importante pour les parents et inspire leurs choix de vie, les enfants le voient et entrent dans le même mouvement.

Progresser : en essayant de répondre aux questions des enfants, on avance soi-même. Un vieux rabbin disait : «*J'ai appris un peu de mes maîtres, beaucoup de mes collègues, plus encore de mes élèves.*»

Pas de caté sans parents... Parce que le caté est une œuvre collective où *chacun a son rôle à jouer avec ses armes personnelles : lucidité, courage, discernement, tendresse, écoute, silence, repos, solidarité, entraide, prière*» (Agnès Auschitzka).

PÈRE JEAN-MARIE POITOUT

BARBARA HENDRICKS

«Dieu vibre dans toute personne»

Barbara Hendricks vient de terminer une tournée de chants en France. Cantatrice américaine, ambassadrice honoraire à vie auprès du Haut-Commissariat des Nations-Unies aux Réfugiés (HCR), cette femme de cœur est portée par une véritable foi en l'homme.

Comment combinez-vous votre vie de cantatrice et votre mission avec le HCR ?

Barbara Hendricks. C'est plus simple maintenant, car je suis officiellement retraitée. J'accepte uniquement des concerts qui me font plaisir. Je n'ai pas le même calendrier qu'il y a dix ans. Je suis plus disponible pour le HCR. Avant, je ne pouvais pas annuler un concert pour aller dans une zone de conflit. J'en aurais perdu ma crédibilité d'artiste. Maintenant, j'ai plus de temps. Je suis d'ailleurs retournée en Grèce au printemps. Là-bas, il y a beaucoup de gens bloqués sur place, qui attendent d'être accueillis par les Européens. J'irai peut-être aussi en Afrique prochainement.

Depuis de longues années, vous défendez la cause des réfugiés et des droits de l'homme. Y a-t-il des signes encourageants dans ce domaine ?

Les signes positifs, c'est la réaction des citoyens, notamment européens. Je me rends compte qu'ils ont beaucoup moins peur que la classe politique. Il y a beaucoup de compassion et de solidarité envers les réfugiés. Il faut juste essayer d'imaginer quel accueil nous aimerions recevoir si nous étions forcés de fuir avec nos enfants, sans rien. En prenant le temps de penser à ça, il est alors impossible de fermer les yeux, les portes et nos cœurs.

En quoi cette mobilisation pour les réfugiés fait-elle écho à vos valeurs ?

Si nous pouvions vivre juste selon le premier article de la Déclaration universelle des droits de l'homme, cela serait un bon début : «Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité

et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.»

Cela montre que nous sommes tous frères et sœurs. C'est alors difficile de ne pas avoir de la compassion pour l'autre. Il faut juste oser le regard, oser le regard de l'autre. S'il y a une réussite dans ma vie qui compte, c'est ma réussite comme être humain et mon chemin spirituel. Nous sommes tous d'ailleurs sur un chemin spirituel, ce chemin qui fait évoluer l'âme et qui nous pousse à faire un pas depuis notre naissance jusqu'à notre mort.

Vous êtes fille de pasteur de l'Arkansas aux États-Unis, la religion a-t-elle encore une place dans votre vie ?

La spiritualité a encore une énorme place dans ma vie. Je ne fais pas partie d'une Église. Mais pour moi, l'essentiel, c'est que dans toute rencontre, que ce soit dans ma famille ou avec un inconnu dans un tramway, je reconnaisse l'existence de l'autre et de Dieu qui vibre dans toute personne. C'est cette lumière, cette énergie qui fait que nous faisons partie de cette grande famille qui s'appelle l'humanité.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ANNE HENRY-CASTELBOU



«S'il y a une réussite dans ma vie qui compte, c'est ma réussite comme être humain et mon chemin spirituel.»



«Prendre une résolution, c'est se lancer un défi»

Regardons dans notre rétroviseur sans complaisance ! Ai-je fait de mes résolutions une priorité ? Ai-je mis tout en œuvre pour leur faire prendre corps dans ma vie ? Changer n'est pas magique. Armons-nous de ténacité et osons nos défis de la rentrée !

C'est parti ! La «décision» est donc prise d'entamer cette activité toujours différée, de supprimer cet engagement qui s'étirole... Bref, durant l'été, on a fait le plein d'énergie, de bonnes résolutions. Et voilà, dès la rentrée de

septembre, le temps court, le mental s'affole, les «listes-mémo» s'allongent... Notre programme de rêve est remis dans le placard, sous la serviette de plage. Que s'est-il donc passé ? Bien sûr, il y a les imprévus auxquels

il faut faire face. Mais mesure-t-on le poids de notre inconscient dans cet enchaînement ? Sait-on que d'un côté il est la source de nos résolutions, mais de l'autre c'est un vieux monsieur qui a horreur des changements, même si c'est pour notre bien ? Étrange et pourtant vrai. Une grande partie du travail analytique sert à lever nos résistances au changement. Les personnes amenées à changer leur comportement alimentaire pour des raisons de santé le constatent : juste quand elles se sentent mieux et en voient le bénéfique, elles se voient faire l'écart qui met tout en péril mais leur procure une bonne vieille sensation. S'il devait s'inscrire dans un parti, notre inconscient serait conservateur ! Un second mécanisme vient renforcer ces résistances : mettre du neuf implique souvent de «quitter» une autre activité ou de la «sacrifier» au profit de notre nouveau choix. Ce geste réactive en nous les «pertes» symboliques que chaque étape de la vie nous a fait franchir. Souvenez-vous de l'angoisse puis de la joie d'un trajet fait tout seul, des sentiments ambivalents que suscite un déménagement, à la fois tristesse et curiosité, peur et excitation. Chaque perte suscite culpabilité ou peur ou les deux à la fois. En même temps, le nouveau génère de l'énergie, «booste» notre envie de progresser, d'apprendre. Prendre une résolution, c'est se lancer un défi. Acceptons qu'il occasionne des résistances.

GENEVIÈVE DE TAISNE
PSYCHANALYSTE

PANORAMA

extrait du hors-série n° 94 (1/10/13).

Disponible en librairies religieuses

ou sur <https://boutiquebayard.bayardweb.com>

www.panorama-spiritualite.fr





Des bénévoles de la conférence Saint-Vincent de Paul et de l'association Aoùt secours alimentaire (ASA) préparant des denrées alimentaires pour des familles démunies (août 2015, à Pantin).

UN SAINT, UNE VIE

SAINT VINCENT DE PAUL

Né en 1581, saint Vincent de Paul est célèbre pour la charité qu'il exerça envers les pauvres, les enfants trouvés et les galériens.

Originaire des Landes, ordonné prêtre en 1600, «Monsieur Vincent» est d'abord curé de Clichy. En 1625, il fonde la Congrégation de la mission (les lazaristes – ainsi nommés car l'institution demeurait dans le quartier Saint-Lazare, à Paris) et, en 1633, la compagnie des Filles de la charité (appelées communément Sœurs de saint Vincent de Paul), vouée au service des pauvres et des malades. Il meurt en 1660, le 27 septembre, jour auquel il est depuis fêté.

LA CROIX n° 39083, 27/9/11, www.la-croix.com

LE CHIFFRE

**480 COLOCATIONS SOLIDAIRES
OU (AUTREMENT DIT) «KAPSEURS»**



480 «kapseurs» et «kapseuses» (pour «kolocation à projets solidaires») sont actifs en 2017 dans 23 villes de France. Il s'agit d'étudiants et de jeunes travailleurs hébergés à petit prix au sein de quartiers populaires, en échange de leur engagement à créer des activités avec les habitants : jardins partagés, aide aux devoirs, fêtes, ateliers créatifs, etc. Une innovation sociale pleine d'avenir, lancée en 2010 par l'Association fondation étudiante pour la ville (Afev).

Véroni

PELERIN 26/01/2017

Rens. : www.kolocsolidaire.org

INITIATIVE

LECTURES POUR TOUS

Si tu ne peux pas aller aux livres, les livres iront à toi. Tel est l'adage de Pauline Ricard-André.

Depuis deux ans, cette graphiste parisienne devient, le mercredi après-midi, animatrice au sein d'une des «bibliothèques de rue» organisées pour les enfants par ATD Quart-Monde, à Montreuil (Seine-Saint-Denis). «Pour moi, ouvrir un livre est un geste banal. Ce n'est pas le cas quand vous vivez dans un quartier difficile, avec des parents parlant mal le français.» Installés sur une natte déployée à même le sol, Pauline et les autres bénévoles content les histoires de Kirikou, d'Hansel et Gretel... «Lire ouvre l'imagination et offre un moment de partage. C'est réjouissant de voir à quel point les enfants y prennent goût !»

PELERIN 26/01/2017

Contact : tél. 01 42 46 81 95 ou www.atd-quartmonde.fr

ATD est toujours à la recherche d'animateurs, partout en France.

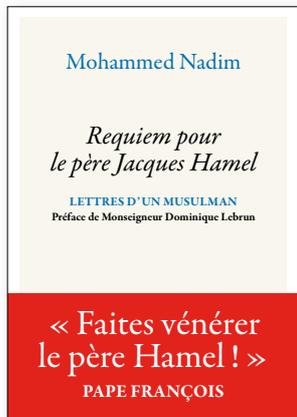
LECTURE

REQUIEM POUR LE PÈRE JACQUES HAMEL

Préface de Monseigneur Dominique Lebrun

Le père Jacques Hamel est assassiné le 26 juillet 2016, dans sa 86^e année, dans l'église de Saint-Étienne-du-Rouvray, égorgé par deux jeunes terroristes islamistes lors de l'attentat commis dans ce lieu de culte. Ce livre, rédigé sous forme de lettres librement adressées au père Hamel, est une puissante méditation sur la violence, le terrorisme, la religion. Dans une langue brûlante, poétique, l'auteur évoque le martyr du prêtre, la folie de ses assassins, et ce qu'éprouve un musulman comme lui. C'est le témoignage bouleversant et inattendu d'un véritable dialogue spirituel. Sortie en juin 2017.

De Mohammed Nadim.
Aux Éditions Bayard, juin 2017.



RECETTE

ÉRIC HAHN

CLAFOUTIS DE TOMATES-CERISES AU BEAUFORT

Préparation : 20 minutes.

Cuisson : 20-25 minutes.

Pour 6 personnes

- 500 g de tomates-cerises
- 30 g de beurre
- 3 œufs
- 25 cl de lait
- 40 cl de crème liquide
- 150 g de beaufort
- 1 brin de basilic
- Sel et poivre



SIGNÈLEMENTS

- 1 – Préchauffez le four à 210 °C (th. 7). Égrappez les tomates-cerises, rincez-les sous un filet d'eau puis essuyez-les.
- 2 – Lavez, séchez, effeuillez puis ciselez le basilic. Détaillez le Beaufort en tout petits dés.
- 3 – Beurrez six ramequins allant au four. Fouettez les œufs entiers en omelette dans un saladier. Ajoutez le lait, la crème liquide, le Beaufort et le basilic. Salez et poivrez. Fouettez à nouveau.
- 4 – Répartissez ensuite cet appareil dans les ramequins. Parsemez de tomates-cerises. Enfourez et faites cuire de 20 à 25 min selon la taille des moules. Dégustez vos clafoutis chauds ou froids.

PELERIN n° 6764, 19/7/12, www.pelerin.com

SUDOKU

Force : facile

Remplir la grille avec les chiffres de 1 à 9, de sorte que, horizontalement et verticalement, chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de trois cases par trois contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

Solution

4	1	8	9	3	9	2	5	7
7	6	5	4	8	2	8	6	3
3	2	9	1	5	1	6	4	8
5	9	1	2	7	9	8	4	3
8	4	9	3	9	1	5	7	2
2	3	2	8	7	4	8	1	6
9	7	4	4	9	8	2	3	1
9	5	2	7	1	3	6	8	4
1	8	3	5	9	4	7	2	6

6								1
			3					6
	1	3					7	
		5		4				
2	7					9		8
				7				
	9	4			1		2	
	3		8		4	5	9	
		2			9	8		

PRIÈRE

«Seigneur, donne-moi de voir ce que tu attends de moi...»



ALESSIA GIULIANI/PPHSE-CIRIC

Seigneur, donne-moi de voir les choses à faire sans oublier les personnes à aimer, et de voir les personnes à aimer sans oublier les choses à faire.

Donne-moi de voir les vrais besoins des autres. C'est si difficile de ne pas vouloir à la place des autres, de ne pas répondre à la place des autres, de ne pas décider à la place des autres. C'est si difficile, Seigneur, de ne pas prendre ses désirs pour les désirs des autres, et de comprendre les désirs des autres quand ils sont si différents des nôtres.

Seigneur, donne-moi de voir ce que tu attends de moi parmi les autres.

Enracine au plus profond de moi cette certitude qu'on ne fait pas le bonheur des autres sans eux.

Seigneur, apprends-moi à faire les choses en aimant les personnes.

Apprends-moi à aimer les personnes pour ne trouver ma joie qu'en faisant quelque chose pour elles, et pour qu'un jour elles sachent que toi seul, Seigneur, es l'amour.

Norbert Ségard, homme politique français (1922-1981)

Statue de Notre Dame de Fatima portée lors de la procession du 12 mai 2017, au sanctuaire de Fatima au Portugal, à l'occasion du voyage apostolique du pape François.

Qui donc est donc mon prochain ?

Le plus grand commandement, c'est d'aimer Dieu et d'aimer son prochain. Mais qui est vraiment notre prochain ? Pour y répondre, Jésus a raconté une parabole – une histoire –, celle du bon Samaritain...

● La parole de Jésus

Le bon Samaritain

« **Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho**, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion.

Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : *"Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai."* »

Évangile selon saint Luc, chapitre 10, versets 30 à 35

ORIANNE, 8 ANS

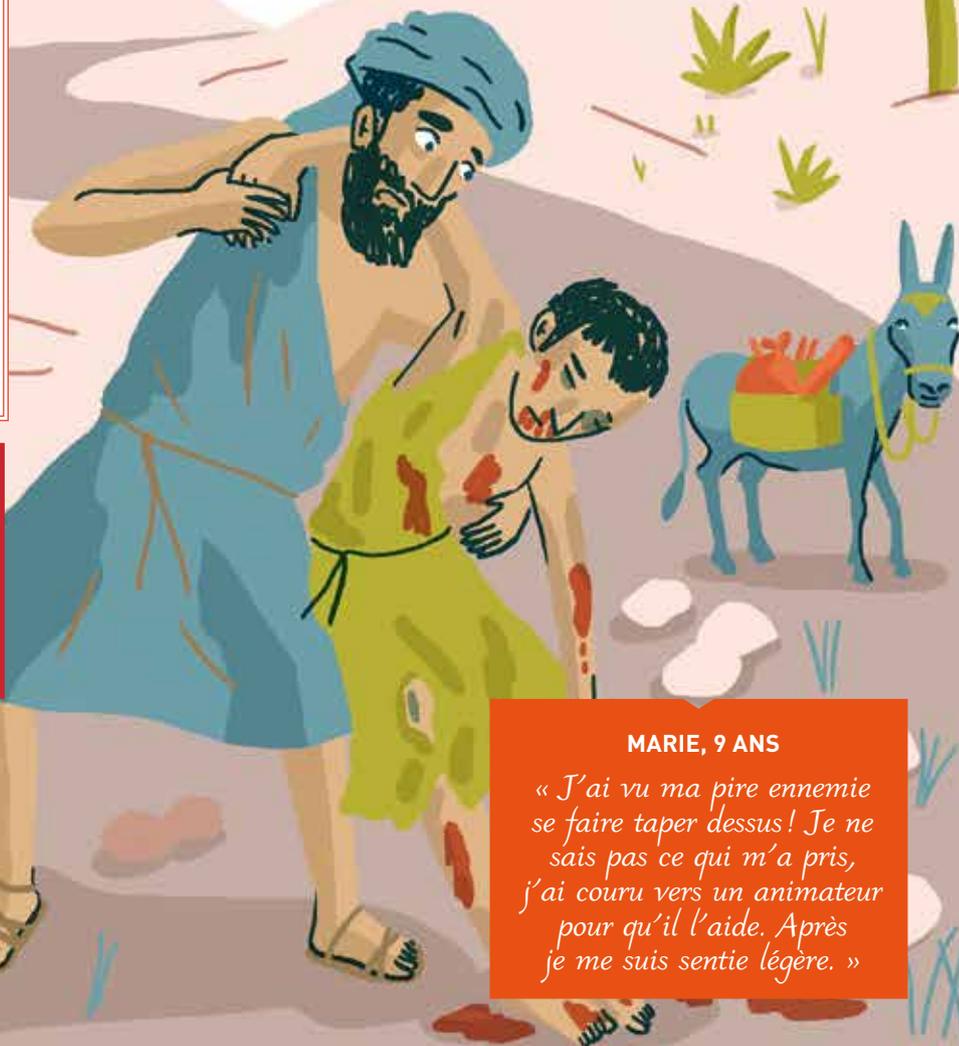
« Ce qui m'émerveille, c'est que le Samaritain prend soin de quelqu'un qui n'est ni son ami, ni son père, ni son enfant. Il ne le connaît même pas. »

Des gestes d'amour

Dans cette parabole, Jésus nous dit comment aimer les autres. Et cela passe par des gestes très concrets ! Le Samaritain détourne sa route pour secourir un homme blessé. Il le soigne, le transporte et dépense même son argent pour qu'il guérisse. On se retrouve rarement devant un cas aussi grave ! Mais, quand quelqu'un a besoin d'aide, à nous de trouver les gestes ou les paroles qui peuvent le reconforter.

Si différent, si proche !

Le prochain n'est pas forcément quelqu'un qui nous ressemble. Au contraire ! Il peut être très différent dans sa manière de vivre, de parler, de manger, de prier... Aimer son prochain, c'est se faire proche de lui quand il souffre. Car ce que dit Jésus dans cette histoire, c'est que la vie de tout homme est sacrée.



MARIE, 9 ANS

« J'ai vu ma pire ennemie se faire taper dessus ! Je ne sais pas ce qui m'a pris, j'ai couru vers un animateur pour qu'il l'aide. Après je me suis sentie légère. »